

LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

«Ancestral» sur Netflix,
un cimetière pour héritage

(George Sa Fyevant/Netflix)

Hériter d'un oncle dont on ignorait l'existence, c'est déjà peu banal. Recevoir un cimetière est encore plus original. Voilà ce qui arrive à Yoon Seo-ha (Kim Hyun-joo), assistante universitaire en histoire de l'art dont la vie s'assombrit un peu ces temps. Par un détective, elle reçoit la confirmation que son mari prof de yoga la trompe avec une cliente tandis qu'elle ne reçoit pas la titularisation qu'elle espérait. Le cimetière – qu'on tardera à voir – ne va rien arranger. Le terrain attise les convoitises, des promoteurs rêvent d'un terrain de golf dans cette belle campagne montagnaise de Corée du Sud.

Ancestral, que propose Netflix, commence par ce legs déconcertant, et se poursuit sur un ton plutôt original. Outre l'oncle inconnu, Yoon Seo-ha se découvre un demi-frère qui paraît plutôt menaçant, mais surtout, les gens commencent à être assassinés autour d'elle...

L'affaire vire au drame. Elle est suivie, sur le plan de la police, par un duo de flics naguère bons amis, devenus concurrents, le plus haut gradé étant moins doué que son collègue, ce dont il est conscient. La jeune femme se trouve soupçonnée, comme d'autres. L'inspecteur aguerri tire le fil d'une piste religieuse, des talismans étant découverts au fil de l'enquête. C'est dans ce mélange de contemporanéité et de lointaines traditions qu'*Ancestral* trouve son originalité. Durant quatre épisodes, même encore une partie du cinquième chapitre, la mini-série oscille entre le polar trouble et un mysticisme dont on ne saisit pas toutes les dimensions culturelles et nationales, mais qui ouvre une fenêtre sur la fiction. Ces personnages urbains bardés de GPS dernier cri se perdent dans la campagne, et dans leur passé. Le titre français est d'ailleurs assez bien choisi, les Anglo-Saxons ayant pour leur part un nom axé sur l'héritage (*The Bequeathed*, «la légataire»). La conclusion ramène le feuilleton à un thriller plus classique, mais *Ancestral* offre un voyage qui vaut la peine. Avec une Kim Hyun-joo (vue dans *I Have a Lover*, *Hellbound*, *Tramway*...) qui excelle dans ce rôle de femme devant affronter son calvaire. ■

«Ancestral». Une mini-série de Yeon Sang-ho (2024), en six épisodes de 50'. A voir sur Netflix.

> La phrase

«-Vous avez l'expérience de la guerre, Monsieur Rambo? -J'ai vidé quelques chargeurs»

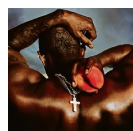
Extrait du film «Rambo 3». Alain Duvall, l'acteur qui doublait en français Sylvester Stallone, s'est éteint le 13 février.

JUKEBOX

Chams laz

Usher, le grand retour

Après sept ans d'absence, le chanteur de R'n'B a sorti son neuvième album le 9 février dernier. Composé de 20 morceaux, *Coming Home* offre des mélodies teintées de pop, de rap, de jazz et même de funk. Mais ce qui prend l'espace sonore, et à juste titre, c'est la voix suave et puissante de l'artiste de 45 ans. Son dernier album remontait à 2016 avec *Hard II Love*. Le célèbre lover continue de nous immerger avec tendresse dans son intimité. Ses textes parlent – toujours – de séduction (*Please U*), de passion (*Stone Cold Freak*) et de blessure amoureuse (*Keep On Dancin'*). Les rythmes entraînants de cet album nous ancrent tantôt au début des années 2000, tantôt dans le présent. Une seule chose reste inchangée: la superstar conserve son titre de roi du R'n'B. Il ne faut pas oublier qu'Usher est aussi un danseur, comme il nous l'a rappelé lors de son incroyable prestation à la mi-temps du Super Bowl dimanche dernier. Le chanteur voulait qu'on s'ambiance en écoutant son opus. Mission accomplie: impossible de rester immobile en écoutant *Ruin*, en duo avec le Nigérien Phesellz, *Cold Blooded* avec The-Dream ou *Good Good* avec Summer Walker et 21 Savage. Sur *Coming Home*, Usher est définitivement chez lui. Et comme il le dit lui-même dans *I Am the Party*: «Tout est là baby, je suis la fête.» ■



Usher, «Coming Home» (Gamma)

> Sortir

Berne
Spectacle

Robert Bouvier a 62 ans. Cette phrase est presque étrange à écrire tant le directeur du Théâtre du Passage n'a pas d'âge. Comédien et metteur en scène passionné, cet amoureux des planches a toujours fasciné par son enthousiasme pour l'art de raconter des histoires. Dans son premier seul en scène, Robert Bouvier refait le chemin à l'envers et, des politiciens aux comédiens, en passant par les mécènes et les spectateurs exigeants, l'homme de théâtre livre des «anecdotes croustillantes, mais jamais méchantes». On se réjouit d'aller vérifier.

M. P. G.

«Ca veut jouer (ou bien)?»
Bienne, Nebia, les 24,
26 et 27 février.

Fribourg

Spectacles
Figaro n'a plus la détente ni la ruse ni la joie de ses 20 ans. Le comte Almaviva est un cercle de buée sur le miroir aux souvenirs. Suzanne, sa bien-aimée d'autrefois, s'est depuis longtemps enfuie. Le barbier de Beaumarchais vous attend pourtant aux Oses, là où il a renoué avec sa jeunesse à l'automne dans *Le Barbier de Séville*, là où il a déchanté, en décembre, dans *Figaro divorce*, comédie acide d'Odou von Horvath. L'auteur fribourgeois Eric Bulliard projette l'effronté dans la toile de notre époque. De quelle étoffe seraient ses rêves? Les comédiens Yann Pugin et Caroline Gasser tirent les fils de ses pensées, guidés par Anne Schwaller. Figaro passe aux aveux. A. Df

«Si c'est un garçon,

on l'appelle Figaro».

Givisiez, Théâtre des Oses,

du je 22 février au di 24 mars.

«Tschh-tschh». Ce n'est pas encore la saison, mais on l'entend distinctement, le bruit du steak qu'on saisit sur le gril. En 2024, ce geste n'a jamais été aussi facile, aussi viril... et aussi débattu. Le moment idéal de s'interroger: l'être humain est-il devenu intelligent en mangeant de la viande cuite? Le comédien et auteur Julien Pochon a cuisiné le web et la science et présente ses conclusions cuites à point dans *Homo barbecue* – un spectacle-power-point délicieusement loufoque, pour interroger le genre et nous interroger nous. La vérité est un plat qui se mange mariné. V. N.

«Homo barbecue». Nuthionie,

du 21 au 25 février.

Genève

Musique

Napalm Death est désormais une franchise qui n'a rien gardé de sa formation originale (Nick Bullen, Mick Harris, Justin Broadrick) et qui s'est quelque peu éloignée du grindcore (le style qu'elle a fondé, un metal extrêmement rapide piqué au punk). On reste toutefois avec l'équipe actuelle dans le domaine de l'énergie rugueuse: *Resentment Is Always Seismic – A Final Throw Of Throes*, dernier album en date (Century Media,

2022), est une belle collection d'énervements déliés à la masse. On saluera la présence, en première partie, de Primitive Man, un trio parfaitement colossal. P. S.

Napalm Death. PTR,

me 21 à 19h30.

Au tout début du millénaire, Ellen Allien s'est instantanément imposée comme la figure de proue de la scène techno de Berlin. Par le biais du label qu'elle fondait alors (BPitch Control), et par celui de ses propres productions: une électro-pop racée, volontiers mélancolique, piquetée de voix fragmentées. *Selmsucht*, publié en 2003 sur l'album *Berlinette*, reste un monument indépassable, et il a donné forme à une esthétique qu'Allien continue à moduler. P. S.

Ellen Allien. Motel Campo

(dans le cadre du festival

Antigel), ve 23 à minuit.

Neuchâtel

Spectacle

C'est en tout cas un rêve, un cauchemar? C'est en tout cas une baignoire, dans un sous-sol sombre et délabré où se déesse un humain. Seul, mais pas longtemps, car il fait bientôt la rencontre d'entités mythologiques, des ombres avec qui il se lance dans une série d'inquiétantes voltiges... On a rarement l'occasion de mêler cirque et épouvante. La compagnie belge Petri Dish, spécialiste des esthétiques singulières et intrigantes, entrelace ici acrobaties, projections et effets spéciaux pour tisser ce conte baroque envoûtant, où l'étrange brille dans le noir. V. N.

«Talweg». Théâtre du Passage,

me 21 à 20h.

Vaud

Cinéma

Des projections et des tables rondes, dans quatre lieux, pour célébrer les noces de l'architecture et du cinéma. A Lausanne, le festival Ecrans Urbains propose un copieux programme, avec notamment une fiction dans les dédales de Hongkong (*Chungking Express*, de Wong Kar-wai), un documentaire sur un cousin du Corbusier à Chandigarh (...), et *Pierre Jeanneret*, de Christian Barani) et une conférence sur le brutalisme dans les films. S. G.

Ecrans Urbains. Lausanne,

du 21 au 25 février.

Spectacle



«Une magicienne, une amoureuse, un monstre». Le personnage de Médée, «qui décide de rendre la justice pour elle-même, quitte à s'autotuer au passage», fascine Tamara Fischer. La jeune metteuse en scène a ainsi invité trois actrices (Valérie Poirier, Judith Bordas et Béatrice Bienville) à écrire trois monologues qui questionnent la violence féminine et radicale. Clémence Mermet, Giulia Belet, Coralie Vollichard interpréteront cette langue qui brûle sur fond de Pat Benatar, Britney Spears et Dalida. M. P. G.

«Médée Superstar». Oriental-

Vevey, du 21 au 25 février.

> Chez soi

Si vous avez... 10 × 55'

«The New Look»

La beauté comme moyen d'exorciser la guerre, surmonter les destructions. En préambule de sa série *The New Look*, l'auteur Todd A. Kessler pose le postulat: l'histoire de Christian Dior, de son ascension et de son triomphe, pour évoquer le pouvoir du beau. Les curieuses et curieux sont plongés dans une conférence de 1955, première fois qu'un créateur de mode est invité à s'exprimer à la Sorbonne. Dans le même temps, Coco Chanel le dénigre à grands coups de lattes devant des journalistes...

Puis, le scénariste fait le choix de remonter aux origines, ou presque, et d'appuyer sur le trauma de la guerre. *The New Look* commence dans Paris occupé, en 1943. Dior travaille pour Lucien Lelong, lequel collabore, formellement, puisqu'il fournit des robes pour les bals des Allemands. Sa sœur s'active dans des réseaux de la résistance, et se met en danger. En parallèle, Chanel est approchée par certains officiers, attirés par le fait qu'elle connaît Winston Churchill...

La série opère une plongée dans la guerre et l'Occupation qui peut surprendre, avec sans doute l'intention de mieux cadrer ainsi le portrait du génie de la mode, ses tourments et, sans doute, ses remords. Des son dévoilement, *The New Look* se distance de ce qu'on aurait pu en attendre, un morceau de glamour dans une France fantasmée.

Révéler par *Les Soprano*, Todd A. Kessler, qu'on retrouve aussi derrière l'excellent thriller *Damages*, pose ses conditions et ses ambitions narratives. En sus, avec une étonnante troupe.

Ben Mendelsohn, loin des superhéros pour incarner un maître de la haute couture pétri de doutes et, au demeurant, superstitieux; Juliette Binoche en Coco Chanel prise dans les affres de ces temps sombres mais qui paraît toujours un peu hors de la réalité; John Malkovich en Lelong rongé par les scrupules; Maisie Williams pour la sœur militante et obstinée, et d'autres surprises, toutes et tous assumant l'accent français ou même s'en inventant un... Un patchwork dont la beauté du motif final reste à définir. ■ N. Du.

Une série de Todd A. Kessler (2024).

A voir sur Apple TV+ et MyCanal.

Si vous avez... 14 × 30'

«One Day»

La Saint-Valentin a beau être derrière nous, cupidon a pris les plateformes vidéo pour cible, où le cœur des comédies romantiques et des drames amoureux bat la chamade. La preuve avec *One Day*, actuellement série la plus populaire du géant rouge. Elle emboîte le pas à Emma et Dexter, deux jeunes Britanniques qui se rencontrent au crépuscule de leurs études, tombent amoureux mais dont les étoiles ne parviennent jamais à s'aligner.

Une histoire magnétique et tortueuse digne d'un roman – celui de l'auteur anglais David Nicholls, publié en 2009. Déjà adapté en film (quelqu'un) en 2011, avec Anne Hathaway et Jim Sturgess en amants contrariés.

Il revient sous les traits de Ambika Mod et Leo Woodall (vu dans l'excellente *White Lotus*). Les 14 épisodes racontent à chaque fois une journée de leurs existences, pour une fresque s'étendant de 1988 à 2007. On reprend donc des nouvelles tous les 12 mois, comme autant de pièces d'un puzzle – à nous de combler les trous.

Qu'on se le dise, on s'est d'abord demandé pourquoi tant de pâmoison devant *One Day*. Mais au visionnage, on comprend mieux. Parce qu'au-delà des clichés de l'amour impossible, la série brosse la vie de deux adultes en devenir, aux parcours diamétralement opposés. L'un vient d'une famille aisée, tailladée par la maladie, noyant dans une célébrité éphémère ses questions existentielles; la seconde se bat pour exister et alimenter une carrière artistique en dent de scie. Au fil des ans et des apprentissages, les dynamiques changent, les liens se distendent, les fossés se combrent et se creusent.

On ne peut ignorer le parallèle avec *Normal People* (2020) qui suivait aussi, sur le long terme, la relation complexe entre deux jeunes Irlandais. *One Day* est plus terre à terre, plus directe, mais (presque) jamais kitsch. Certaines scènes de retrouvailles, ou les attentes se heurtent à la déception, sont d'une étonnante justesse.

Servie par sa structure sérielle, comme un album photos, la série peut compter sur son casting impeccable – Leo Woodall, charme délicieusement insupportable, Ambika Mod, qui évite le stéréotype de l'amoureuse désespérée. *One Day* n'en reste pas moins un drame romantique, les cyniques s'abstiendront. Mais aussi une version étonnamment authentique d'un récit universel: celui du temps qui passe et de ces connexions inexplicables dont certaines, parfois, survivent aux obstacles. ■

Virginie Nussbaum

Une série de Nicole Taylor (2024). Sur Netflix.